EN QUÊTE D'IDENTITÉ : LES ANNÉES 1912 ET 1914 DANS LE CAS DE B. FUNDOIANU

Cosmin Gheorghiță Pîrghie
PhD Student, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: In this article, we envisage the side of the translator in the case of Romanian poet B. Fundoianu, specifically the years 1912 and 1914. In addition, we propose a critical reading of the first strophe of the poem 'Don Juan in hell' of Baudelaire, in Romanian translation by Fundoianu.

Keywords: translator, translation, identity, enigmatic pseudonym, 1912, 1914.

L'année 1912

Il faut commencer par dire que B. Fundoianu fait le début dans la presse de l'époque en tant que traducteur, plus précisément en 1912, publiant trois traductions faites d'après le poète yiddish Iacob Groper, dans la revue roumaine *Floare-albastră*. Il s'agit de [Noapte de vară][1], *Floare-albastră* (Iasi), I, no. 1, 15 mai 1912, p. 3 ; [Peste ape][2], *Floare-albastră* (Iasi), I, 1, 15 mai 1912, p. 13 ; et [Creație][3], *Floare-albastră* (Iasi), I, 2, 15 juin 1912, p. 21. Ces poésies ont été

[1] „Peste bolți plutește luna cu zâmbirile amare, / Podobește cu arginturi unde raza și-a trimis, / Înfășoară cu seninuri și cu pace armonia / Și presoară peste arbori vraja tainică de vis. // Somnoros privește satul prin mărunte ferestruice / Și pădurea înfiripă visul anilor apuși, / Teiul par' că mai ascultă ale iernii vânturi repezi / Și de-a nopții fricoșare crengile în jos și-a dus. // Printre crengi, în depărtare, luminous lucește lacul / Și răchițile-aplecate peste el se împletesc, / Vecinicie de odihnă și de liniște-i în noapte… / Doară greierii în ierburi între ei de țărăiec. // În splendoarea și în vraja de arginturi și tăcere / Două suflete pierdute meditează pribegind, / Pe tărie luna plină străjenește mers de aștrii / Pe pământuri al meu suflit contemplează tremurând. (I., Noapte de vară, *Floare-Albastră*, anul I, no. 1, 15 maiu 1912, p. 3.) *[*Au-dessus des arcades glisse la lune avec des sourires amers,/Embellit de lueurs argentées les lieux où elle envoya ses rayons,/Entoure d'un ciel pur et du calme l'harmonie/Et parsème au-dessus des arbres le charme secret du rêve. // Le village somnolent regarde à travers des fenêtres minuscules/Et la forêt entame le rêve des années passées,/Le tilleul semble écouter encore les vents rapides de l'hiver/Et, effrayé par la nuit, incline ses branches vers la terre.*[…]*- traduction partielle faite par Carmen Oszi, le site :
http://www.benjaminfondane.com/un_article_cahier-Benjamin_Fondane_et_Jacob_Groper-438-1-1-0-1.html

[2] „Peste ape nici un zgomot, / Și copacii dorm ușor, / Te aștept să vii iubito / Printre florile ce mor. // Dintre roze și liane / Surîzând te văd venind, Și întind a mele brațe… / Vai fantomele din gând ! // Ai uitat acele zile / Nu ți le-amintești, o știu ! / Peste apele în murmur / Cerne pace de sicriu. // N'o să vie, n'o să vie ! / Spune codrul înțelept, / Și eu stau la țărm de ape / Și aștept. Ce mai aștept ? // Peste ape nici un zgomot / Nici o șoaptă de zefir / Nu se bate 'n depărtare / Nici o frunză, nici un fir." (I. G. Ofir, Peste ape, *Floare-Albastră*, anul I, no. 1, 15 maiu 1912, p. 13) *[*Au-dessus des eaux aucun bruit /Et les arbres sommeillent doucement,/J'attends ton arrivée, ma bien-aimée, /Parmi les fleurs mourantes. // De parmi les roses et lianes /Je te vois arriver souriante,/Et j'étends mes bras…/Oh, les fantômes de mes pensées ! // Tu as oublié ces jours lointains,/Tu ne t'en souviens pas, je le sais ! /Au-dessus des eaux susurrantes /Règne une paix de sépulcre.// Elle ne viendra pas, elle ne viendra pas ! /Dit la sage forêt,/Et moi je reste au bord des eaux /Et j'attends. Qu'attends-je encore ? //…// Au-dessus des eaux aucun bruit,/Aucun chuchotement du zéphire,/Ne palpite aux lointains/ Aucune feuille, aucun brin d'herbe.*]*- traduction faite par Carmen Oszi, le même site.

[3] „O singură rază! O singură clipă / Și moară 'n amurg universal, / Din marea de soare un strop pe aripă / Și prins pe vecie e mersul. // Din jarul luminii furare-ași scânteia / Și slavă e noaptea de ghiață / Un fulger în minte : creiată-i ideea, / O rază : și-i iar dimineață." (I. G. Ofir, Creație, *Floare-Albastră*, anul I, no. 2, 15 iunie 1912, p. 21) *[*Un seul

publiées avec le pseudonyme énigmatique I. G. Ofir[4]. Même si Roxana Sorescu[5] a affirmait le fait que ces poèmes sont des traductions d'après Groper, pourtant, nous considérons nécessaire à refaire toute la discussion autour de ce sujet.

Paul Daniel[6], le beau-frère de Fundoianu affirmait dans son introduction au livre de 1974

En 1912, le jeune poète publie dans la revue *Floare albastră* ses premières traductions (identifiées par nous d'après des manuscrits originaux) sous le pseudonyme énigmatique I. G. Ofir. Deux années plus tard, il débute proprement dit avec les poésies originales (Dorm florile et Idilă) dans la revue *Valuri* (Iasi, 1914), signées seulement ici B. Fondoianu[7].

Paul Daniel n'a jamais rendu de façon officielle un article où il démontre, s'appuyant sur sa propre recherche, que ces poèmes publiés en 1912 sont des traductions. De même, il ne précise pas qui est l'auteur des manuscrits.

Plus tard, dans la postface du livre de 1978, Paul Daniel ajoute, face à l'affirmation précédente, ces poèmes sont : [quelques traductions de l'allemand dans *Floarea albastră* (Iasi), sous le pseudonyme I. G. Ofir.][8]

En 1983[9], le même Paul Daniel et George Zarafu mentionnent dans le tableau chronologique du premier volume que les poèmes signés I. G. Ofir sont des traductions d'après le poète Iacob Groper.

Monique Jutrin soutenait qu' « À l'âge de quatorze ans, lors de sa première publication (il s'agit de poèmes traduits de l'allemand) il choisit le pseudonyme de I. G. Ofir. »[10]

---

rayon ! Un seul moment/Et l'univers se meurt en crépuscule,/De la mer de soleil une goutte sur une aile/Et captive à jamais est la démarche. // Du brasier de lumière, j'aurais volé l'étincelle/Et la nuit glaciale est une esclave,/Un éclair dans le cerveau : et l'idée est créée,/Un rayon : et le matin jaillit de nouveau.*]* – traduction faite par Carmen Oszi, le même site.

[4] Il faut mettre en lumière le fait que Fundoianu a été aidé, concernant la traduction, par Iacob Groper. Il dit dans un article publié dans la revue *Lumea evee* : « J'ai connu Groper – à Toynbeehale à Jassy – lors d'une soirée dans une salle minable, dont le public peu nombreux, avait été chassé par la pluie. C'etait l'automne et Groper lisait des vers. Je connaissais le yiddish – comme Galaction aujourd'hui. Et j'ai eu soudain l'intuition que derrière le chaire ou Groper lisait mal et de façon si monotone – une révélation avait lieu. Je lui ai proposé de traduire ses vers en roumain, Groper m'a aidé. Il m'a aidé également à traduire des textes de Reisen, Bialik et Schneyur pour *Hatikvah*. Voilà comme j'ai connu Groper. » (Cette traduction a été faite par Marlena Braester, publiée dans *Cahiers Benjamin Fondane* 2/Automne 1998, Jerusalem, p. 59)

[5] Roxana Sorescu, „Benjamin Fondane et Jacob Groper" ; traduction faite par Carmen Oszi, d'après un article paru dans la revue *Observator Cultural*, 12 et 18 nov. 2009. L'article traduit a été publié en *Cahiers Benjamin Fondane*, no. 14, 2011. Il peut aussi être visualisé sur le site : http://fondane.com/Roxana%20Groper%2011.htm

[6] B. Fundoianu, Privelişti – şi inedite –, Ediţie îngrijită, introducere şi note de Paul Daniel, Editura Cartea Românească, 1974, p. VIII-IX.

[7] «În 1912, tînărul poet publică în revista ieşeană Floare albastră, primele sale traduceri (identificate de noi după manuscrise originale), sub curiosul pseudonim I. G. Ofir, ca doi ani mai tîrziu să debuteze propriu-zis cu poezii originale (Dorm florile şi Idilă) în revista Valuri (Iaşi, 1914) pe care le va iscăli doar aici – B. Fondoianu. » Là où nous ne precisons pas le traducteur, c'est nous qui traduisons.

Il faut attirer l'attention sur le fait que le poème „Dorm florile" a été signée par B. Fondoianu. Par inadvertance, dans *Dicţionarul literaturii române*, Academia Română, Editura Univers Enciclopedic Gold, Bucureşti, 2012, là où il s'agit de Fundoianu B.[enjamin], l'auteure (Ileana Mihăilă) note qu'il publie dans la revue éphémère *Valuri* la poésie „Dorm florile", signée B. Fundoianu.

[8] « „câteva tălmăciri din limba germană în *Floarea albastră* din Iaşi, sub pseudonimul I. G. Ofir. »

Paul Daniel, „Destinul unui poet", postfată publicată în volumul B. Fundoianu, *Peozii*, Ediţie, note şi variante de Paul Daniel şi G. Zarafu. Studiu introductiv de Mircea Martin ; postfaţă de Paul Daniel, Editura Minerva, Bucuresti, 1978, p. 603

[9] B. Fundoianu, *Poezii (I),* prefaţă de Dumitru Micu, tabel cronologic de Paul Daniel şi George Zarafu, Biblioteca pentru toţi, Editura Minerva, Bucureşti, 1983, p. XXXII.

Pour démontrer s'il s'agit de traductions, Roxana Sorescu a comparé, dans son article[11], le poème „Peste ape" de 1912 avec la variante retravaillée (présente dès 1998 dans le cadre de la *Bibliographie sélective* établie par Eric Freedman et Remus Zăstroiu) de 1916[12], publiée dans la revue hébraïque *Hatikvah*. C'est une traduction faite par B. Wechsler d'après la création du poète Iacob Groper.

Ces traductions ne sont pas les seules faites d'après Groper. Dans une lettre[13], Fundoianu affirme :

Sache que maintenant, dans divers pays, les Juifs luttent pour transformer le jargon en une belle langue littéraire. C'est pourquoi, trouvant un poème en jargon qui ressemble à 'La steaua' d'Eminescu, je l'ai traduit et je te l'envoie. »[14]

Fundoianu explique ça à sa sœur Lina. Cette correspondance est inédite pour deux choses : Fundoianu a témoigné pour la première fois qu'il a commencé à traduire des poèmes du yiddish vers le roumain, car ici 'jargon' signifie yiddish ; puis, l'influence profonde d'Eminescu. La traduction „Peste ape" et la version retravaillée de cette traduction (de 1916) nous montre que « Celui-ci subissait à cette époque l'influence profonde d'Eminescu.» [15]

Notons, dans une autre correspondance adressée à sa soeur, où Fundoianu répond à un certain M. Reis, collègue d'études de Lina à Vienne, qui considère qu' « il ne peut pas aimer, ni sentir les plaisirs et les joies de l'amour, donc sa poésie n'a aucun fondement original », et accusé d'avoir imité d'autres poètes, Fundoianu exclame : « Et puis est-ce une erreur d'être influencé par un Eminescu, ce que je ne nie pas ? Ce n'est pas une erreur. »[16]

---

[10] Monique Jutrin, *Benjamin Fondane et Le périple d'Ulysse*, Librairie A.- G. Nizet, Paris, 1989, p. 24.

[11] Roxana Sorescu , „B. Fundoianu – Anii de ucenicie I-II", în *Observator Cultural*, no. 500 și 501, 18 și 26 noiembrie 2009.

[12] „ Peste ape nici un murmur / Şi copacii dorm visînd / Printre florile grădinii / Vin, iubito, surîzînd // Dintre palidele roze / Te desprinzi şi mă dezmierzi, / Dar cînd braţu-ntind spre tine / Tu te mistui şi te pierzi. // Farmecul acelor zile / Nu-ţi mai stă demult în faţă; / Peste freamătul de valuri / Stă o pătură de gheaţă. // Şi eu cat în limpezi lacuri, / Aşteptînd să-mi cazi la piept. / Dar eu ştiu că stau zadarnic / Şi aştept. Ce mai aştept? // Peste ape nici un murmur / Nici o şoaptă de zefir, / Nu se bate-n depărtare / Nici o frunză, nici un fir." (Iacob Groper, Peste ape, tr. de B. Wechsler, *Hatikvah* (Galati), I, 20-21, 5 avril 1916, p. 344.) *[*Au-dessus des eaux nul murmure/Et les arbres dorment en rêvant/Parmi les fleurs du jardin/Je viens, ma bien-aimée, en souriant // D'entre des pâles roses/Tu te détaches et me caresses,/Mais quand je tends mes bras vers toi/Tu disparais et t'évanouis.*]*- traduction partielle faite par Carmen Oszi, le même site.

[13] Léon Volovici, „Le paradis perdu : correspondances familiale", *Cahiers Benjamin Fondane*, 2/Automne 1998, p. 3-11.

[14] *Ibidem*, p. 5.

[15] Nous remarquons dans le numéro 3-4/ 1912, de la revue *Floare-albastră*, un poème qui porte le titre „Copilei cu ochi albaștri", publié sur la première page de la publication et signé Mihai Eminescu. Est-ce-que ce poème appartient vraiment au poète Mihai Eminescu ? Le résultat auquel arrive Roxana Sorescu est que ce poème ne se trouve pas parmi les écrits poétiques de Mihai Eminescu. Est-ce-qu'il s'agit, d'un pastiche ? Et, alors, qui est l'auteur qui se cache derrière le pseudonyme d'Eminescu ? Selon les affirmations faites par Roxana Sorescu, il s'agit d'un pastiche, et Mihai Eminescu est « un alt presupus pseudonim » [un autre pseudonyme supposé] de Fondane. (C'est nous qui traduisons) Nous rendons ici le poème : "Tu dorești să scriu în versuri / Să uit viața'n poezie, / Să adorm a mele simțuri / Cu un dram de nebunie ? * Să zdrobesc aceste lanțuri / Ce mă leagă strâns de lume, / Și să uit acele glasuri / Ce mă chiamă trist pe nume ? * Vreau să-mi mai aduc aminte / De trecut, de vorba dulce, / De dureri, de-Amor ce minte… / De tot Veacul ce se duce, * Să trăiesc cu alte visuri / Cu alți sori, cu alte stele, / Și să ndrept a mele gânduri / Către-o lume fără rele. * Tu copil, rămâi cu bine… / Eul meu cine-l mai poartă ? / Căci iubirea fără tine / E zdrobită și e moartă !... (Mihail Eminescu) »

[16] Léon Volovici, *op. cit*. p. 5-6.

Revenant à la correspondance, Fundoianu ne précise pas qui est l'auteur d'après lequel il traduit. Il pourrait être Iacob Groper, car, selon B. Iosif

Chez Groper, il y a des poèmes qui, à un regard superficiel, pourraient être pris comme appartenant à Eminescu. Pour nous qui savons que les deux, Eminescu et Groper, marchaient sur les traces de la même muse folklorique, en outre, cultivant les fleurs poussées sur les traces de ses pas, le problème se pose sur un autre plan … L' « eminescianisme » des poésies de Groper est frère jumeau avec la poésie folklorique dont le poète roumain a été inspirée. Le même appel, mais autrement crié, le même rythme, avec le cadencement différent.[17]

Or, ici, Fundoianu, sous l'influence déjà du poète roumain, explique qu'il a trouvé un poème en yiddish qui a rassemblé à 'La steaua' d'Eminescu, et qu'il a traduit. En outre, regardant les trois traductions publiées en 1912 sous le pseudonyme I. G. Ofir, nous trouvons qu'elles n'y ressemblent pas. Roxana Sorescu remarque dans le même article publié dans la revue roumaine *Observator Cultural*, que les poésies 'Noapte de vară' et 'Creație' sont moins influencées par le style de Eminescu. Cela veut dire qu'il s'agit d'une autre traduction d'après le poète yiddish Iacob Groper ? À ce qu'il semble, nous avons une autre traduction.

L'année 1914

En 1914, donc, après deux années de la parution des poèmes traduits d'après le poète yiddish, le traducteur publie encore deux traductions faites d'après le même Iacob Groper, ([Cîntare], *Absolutio* (Iasi), I, 3, 25 janvier 1914, p. 40 ; et [De profundis][18], *Absolutio*, I, 5, 15 mai 1914, p. 82) sous un autre pseudonyme, cette fois-ci, plus mystérieux : I. G. Hasir. Si pour I. G. Ofir, nous avons pu trouver au moins pour un poème la version retravaillée, dans le cas du nom Hasir, la démonstration avance difficilement.

Premièrement, le même Paul Daniel soutenait dans la postface du livre de 1978, que ce pseudonyme appartient toujours au traducteur Fundoianu et les poèmes sont des traductions de l'allemand. Dans le tableau chronologique, placé après la préface signée par Dumitru Micu, du livre de 1983, Paul Daniel et George Zarafu affirmaient : « dans la revue *Absolutio*, il signe avec le pseudonyme I. Hasir. »[19]

Cette affirmation ne conteste pas celle faite par Paul Daniel en 1978. Elle devient tout simplement impersonelle et surprenante. Nous pouvons nous demander, est-ce que dans les cinq années, les deux chercheurs sur l'œuvre de Fundoianu ont trouvé quelque chose qui a poussé à adopter une position fortuite ? En fait, en quoi s'appuie ce retrait dans l'impersonnel ? Est-ce qu'il s'agit de poèmes originaux ?

---

[17] Dr. B. Iosif, *Nostalgia ghetoului evreesc, Opera lui Iacob Groper, ca reflex al ființei evreilor din România*, Cultura Poporului, București, 1934, p. 55. « La Groper există poezii cari ar putea fi luate drept « eminesciane » la o simplă privire superficială. Pentru noi însă, cari știm că atât Eminescu cât și Groper au umblat pe urmele aceleiași muze populare și au cules florile crescute pe urmele pașilor ei, problema se pune pe un alt plan… Eminescianismul poeziilor lui Groper e frate gemen cu poezia populară care l-a inspirat pe poetul roman. Aceiași chemare dar altfel strigată, acelaș ritm al versului dar cu altfel de cadență. »

[18] „O, nopți de argintate visuri, / Ce-atîta timp mi-ați fost tovarăși, / În strîmtoarea mea adîncă, / Vă rog : întoarce-ți-vă iarăși! // Veniți căci sufletul mi-e dornic / De-o viață pacinică, senină. / Nu poat' să dăinue-al meu suflet / În hăul globului de tină. // Al vieții haos furtunatic / Mă 'mpresură de tot și singer, / Și-al gloatei vălmășag m' ajunge… / Și-s tot mai slab de-atîtea nfrîngeri! // Prea slabă-i inima! S' lovit / Și stropi de sînge haina-mi udă. / Într' un ungher de stradă cad, / Sfîrșit de chinuri și de trudă. // O, nopți de argintate visuri ! / Cu inima de rane plină, / Vă chem din ziua-mi de ntuneric : / „Veniți, și mprăștiați lumină !"" (I. Hașir, De profundis, *Absolutio*, I, 5, 15 mai 1914, p. 82)

[19] « în revista *Absolutio* iscălește cu pseudonimul I. Hasir. » p. XXXIII.

Si les deux chercheurs deviennent impersonnels, Ana Marina Tomescu[20] prouve sa témérité, en affirmant : « I. Hasir est le nom sous lequel B. Fundoianu a publié des traductions de la langue française » ; en outre : « Certains ont considéré ce choix en peu énigmatique ; mais il peut être expliqué très facile si nous pensons que 'heshir' signifie en hébraïque 'chanson', 'poème' ».

En fait, pourquoi publie-t-il des traductions françaises sous un pseudonyme, en fin de compte, hébreu ? Parce que, ayant en vue ses pseudonymes utilisés (Alex Vilara, B. Fundoianu, B. F., F. Benjamin, F., B. Fondoianu, B. Fund., B., B. Fd, Fd., W., Mihai Eminescu), nous pouvons observer sur le site *Association Benjamin Fondane*, où on trouve la bibliographie, qui comprend trois parties: oeuvres publiées entre 1912-1923; 1924-1944 et 1945-2008, établie par Eric Freedman et Remus Zăstroiu, que les traductions des poèmes français faites par Fundoianu en roumain, sont signées dans la plupart des cas par B. Fundoianu, en fait, son nom littéraire adopté pour la période roumaine. Selon notre connaissance, Fundoianu ne signe jamais, par le patronyme B. Wechsler, des traductions d'après les créations françaises, dans des revues qui ne sont pas d'orientation hébraïque.

Deuxièmement, nous avons analysé comparativement deux strophes : la première du poème 'In a erștn Mai' de Groper et la première du poème extrait du manuscrit Caietul E-1914, qui porte le titre 'I. G. Hasir'.

'Ghei of main lid, der friling iz ghekumen, Făn berg, făn waite winkt șoin frișe naihait, Hoib of dain kol, ăn wer a șir făn fraihait, A loib dem naiem Lebens erște Blumen.'[21]	„Deșteaptă-te cântarea mea căci vine Acuma primăvara lin dumbravă. Și-un cânt de libertate 'nalță'n slavă În cinstea înfloririi noi depline."[22]

En les comparant, nous observons que la strophe extraite du manuscrit est la traduction d'après Groper. Une traduction recréative, pouvant parler même d'une réécriture en roumain, qui va pour la virtuosité, le ton hymnique de fête et le ton rythmé des vers en yiddish.

Dans une lecture critique de la traduction, nous remarquons plusieurs changements dus aux voix des traducteurs. Dans le premier vers, il s'agit de la structure verbale 'iz ghekumen' qui signifie 'est venu' et qui marque le fait qu'une action commencée est déjà achevée. Il faut observer que l'accent, dans l'original, est mis sur 'lid'. Dans la traduction, les traducteurs optent pour le présent, mettant l'accent sur l'apparition du printemps, de sorte que, par ce choix opéré ils intensifient et immortalisent l'apparition du printemps. Comme procédé de traduction il s'agit

[20] « I. Hașir este semnătura sub care B. Fundoianu a publicat traduceri din limba franceza » ; « Unii au considerat această alegere usor enigmatică; dar ea poate fi explicată destul de ușor dacă ne gândim că „heshir", în ebraică înseamnă „cântec", „poem". » ; Ana-Marina Tomescu, *B. Fundoianu-Benjamin Fondane: un scriitor între două literaturi*, Cartea Universitară, București, 2007, p. 33.

[21] Dr. B. Iosif, *Nostalgia ghetoului evreesc, Opera lui Iacob Groper, ca reflex al ființei evreilor din România*, Cultura Poporului, București, 1934, pp. 83-84; B. Iosif traduce această strofă: „Răsari o cântecul meu, primăvara a venit, Din munți îndepărtați face semne noua viața, Ridică-ți glasul și fi un cânt de libertate, de slavă primelor flori ale vieții noui."

[22] Fundoianu, B., *Cântece. Caietul E [manuscris tip carte] : [versuri]*, 1914 (19 file) ; Biblioteca Națională a României, Colecții Speciale, sala Manuscrise. Ce qui est intéressant est le fait qu'il y a une autre (re)traduction pour cette strophe, publiée, cette fois-ci, dans la revue *Mântuirea*, en 1919. Il s'agit du poème Nervi de primăvară de Iacob Groper, traduit par B. F. : « Cântarea mea, deșteaptă-te, căci vine / din nou răsuflul primăverii 'n fire ; / și vreau un cânt suprem de preamărire / osana înfloririlor depline. » (Iacob Groper, „Nervi de primăvară", traduction de B. F., *Mântuirea*, I, nr. 27, 19 février 1919) Donc, le nom de l'auteur et du traducteur apparaissent séparément.

de recatégorisation. Hormis cela, un vers entier est supprimé dans la traduction roumaine. Il s'agit du vers : 'Făn berg, făn waite winkt șoin frișe naihait'. Donc, les marques des traducteurs-créateurs sont visibles. En outre, nous remarquons le fait que cette strophe semble plutôt écrite directement en roumain que traduite.

Jusqu'ici notre exemple ossifie l'idée que le pseudonyme I. G. Hasir appartient au traducteur Fundoianu et la traduction a été faite d'après Iacob Groper. Toutefois, en consultant la revue *Absolutio,* l'année 1914, plus précisément le poème 'Cîntare', il est difficile de soutenir fermement la même chose. Regardons la poésie :

Un cîntec primăverii voi să-i cînt /Brodat din zori, azur şi viorele / Ca ochii-nseninaţi ai dragei mele,/Ca sufletu-i senin, duios şi blînd./ * Să-l cînt în zile triste spre-nserare/ Cînd ramurile veştede se zbat/ Şi apa stă să-ngheţe lîngă vad,/ Cuprinsă de o rece-nfiorare./ * Să-l cînt, cînd roşieticele fumuri/ Se împrăştie grăbite din cămin,/ Al viforului prelungit suspin/ Prefacă-l în zefiri şi în parfumuri./ * Iar cînd a bătrîneţei pale şoapte,/ Ninsori albinde, fruntea-mi vor aşterne,/ Să-mi pară flori din primăveri eterne,/ Pe capu-mi scuturate peste noapte./ * Un cîntec primăverei voi să-i cînt,/ Să-l cînt şi să se peardă în văzduhuri,/ Prin lunci pribeag şi rătăcind prin stuhuri/ Să-l redeştepte-un sunet cînd şi cînd...[23] (I. Haşir, *Absolutio*, Iaşi, an I, nr. 3, 25 ianuarie 1914)

Ayant en vue que 'hasir' signifie en roumain 'cântare', nous avons cru que le poème de 1914 était, en fait, la traduction du poème resté en manuscrit. Si nous regardons attentivement le poème, il semble qu'il fait partie du même cycle poétique et écrit de façon similaire, misant sur l'harmonie et le ton chanté des vers, sur la traduction des émotions profondes en images pleines de vie, tel que le poème 'In a eștn Mai', de Groper. Il faut ajouter, d'ailleurs, dans la poétique de Groper, le printemps occupe une place importante. Par exemple, dans la poésie 'Flider'[24], terme qui se traduit par lilas, le poète, adoptant le ton nostalgique et vivant profondément ses paroles, exhibe : « Volt nor der friling nit gevolt farblien / Noch blumen volt ich keinmol nit ghegart ». En traduction roumaine : « De n'ar vesteji nicicând primăvara, eu / n'aș duce dor dupa flori ».

Dans un autre poème comme 'Șulamis'[25], le poète montre à Șulamis, la femme aimée, l'arrivée du printemps dans un cadre paradisiaque, de *Cantique des Cantiques* : « Zei Șulamis, / Fin di bergher hoibt der friling un ță kimen, / S'hot a houch arămghenemen / frai un țertlech main ghemit, / Vint ăn reign farflossn, / Vi in chvalies zich șegossn / Hot oif vald ăn feld a lid. » En roumain, cette strophe a été traduite par Enric Furtună : « Vezi Sulamit, / De pe dealuri mândră primăvara vine, / Și miresme dulci și fine / Umplu sufletu-mi vrăjit… / Vânt și ploaie se trecură, / Iar în valuri ce murmură, Peste câmp, peste pădure, o cântare-a năvălit. »[26]

---

[23] [Je veux chanter une ode au printemps/Brodée dès l'aube, d'azur et violettes/Comme le regard rasséréné de ma bien-aimée,/Comme son âme sereine, tendre et douce. // La chanter dans les jours tristes, vers le crépuscule …/Quand les branches fanées s'agitent/Et l'eau est en train de geler dans le lit de la source …/Saisie d'un frisson glacé.] – traduction partielle faite par Carmen Oszi, le même site.

[24] B. Iosif, 1934, p. 37.

[25] *Ibidem*, p. 38.

[26] [Regarde Sulamit / Le printemps fière vient depuis les collines / et odeurs sucrées et fines / mon âme ensorcelée, remplis… / Vent et pluie ont passé, / Et, dans les vagues qui murmuraient, au-delà du champ, de la forêt, une chanson a jailli.] (C'est nous qui traduisons) Il est intéressant que le traducteur Enric Furtună ait opté dans la traduction roumaine pour Sulamit et non pas pour Șulamis, (en hébreu שולמית – chulamis ou chulamit), porteur, donc, d'une connotation biblique (voir Cantique des Cantiques). C'est une traduction qui n'est pas « savante », d'ailleurs c'est le motif pour lequel Meschonnic a été amendé par Ladmiral, faisant le choix dans sa traduction pour le nom sacré d'Adonaï. (Voir, Jean René Ladmiral, „La traduction proligère ? – Sur le statut des textes qu'on traduit", *Meta*, vol. 35, nr. 1, 1990, p. 109)

Nous avons cru que la traduction du poème 'In a erștn Mai' est restée en manuscrit, mais il y a encore une version, cette fois-ci publique, « Nervi de primavară » de Iacob Groper (revue *Mântuirea*, 19 février 1919, nr. 27), où le traducteur est B. F : « Cântarea mea, desteaptă-te, căci vine / din nou răsuflul primăverii'n firei / și vreau un cânt suprem de preamărire / osanà înfloririlor depline. »

Dans la même année – 1914, il publie encore deux traductions en roumain : une traduction d'après Henri de Régnier : (Regnier, H. de, [Invocare], *Viața nouă* (Bucarest), X, 8, 1 er octobre 1914, p. 261.) et l'autre d'après Baudelaire : (Baudelaire, [Don Juan în infern], *Versuri și proză* (Iasi), III, 17-18, 1-5 novembre 1914, p. 525.)

Le contact traductif avec Baudelaire. Traduire les « éléments poétiques premiers » de la poésie

Fundoianu a seize ans lorsqu'il se met à traduire Baudelaire. Le choix traductif a été probablement influencé par la préface mémorable (« notice » dans les Éditions de Calmann-Lévy de 1908) écrite par Théophile Gautier. Dans son ouvrage *Images et livres de France*, il ne reste pas indolent à la manque de la préface. Il dit : « Mais pour un lecteur de Baudelaire qui a construit sur les pages des *Fleurs du mal* la structure de son âme, sa structure lyrique, pour le lecteur de ce vieux livre devenu lentement – l'émotion qu'il recèle l'ayant consacré – un livre historique, il manque quelque chose : la préface de Théophile Gautier. » [27] En outre, il la considère : « le chibouk dans lequel nous allions fumer le haschisch de Baudelaire. »[28] Dans cette préface, quelque part ailleurs, Gautier fait référence au poème 'Don Juan aux enfers' :

Signalons, parmi les pièces qui composent les *Fleurs du mal*, quelques-unes des plus remarquables, entre autres celle qui a pour titre *Don Juan aux enfers*. C'est un tableau d'une grandeur tragique et peint d'une couleur sobre et magistrale sur la flamme sombre des voûtes infernales. La barque funèbre glisse sur l'eau noire, emmenant don Juan et son cortége de victimes ou d'insultés. Le mendiant auquel il a voulu faire renier Dieu, gueux athlétique, fier sous ses guenilles comme Antisthène, manie les rames à la place du vieux Caron. À la poupe, un homme de pierre, fantôme décoloré, au geste roide et sculptural, tient le gouvernail. Le vieux don Luis montre au doigt ses cheveux blancs raillés par son fils hypocritément impie. Sganarelle demande le payement de ses gages à son maître desormais insolvable. Doña Elvire tâche de ramener l'ancier sourire de l'amant sur les lèvres de l'époux dédaigneux, et les pâles amoureuses mises à mal, abandonnées, trahies, foulées aux pieds comme des fleurs de la veille, lui découvrent la blessure toujours saignante de leur cœur. Sous ce concert de pleurs, de gémissements et de malédictions, don Juan reste impassible ; il a fait ce qu'il a voulu ; que le Ciel, l'enfer et le monde le jugent comme ils l'entendront, sa fierté ne connaît pas le remords ; la foudre a pu le tuer, mais non le faire repentir.[29]

[27] Benjamin Fondane, *Images et livres de France*, traduit du roumain par Odile Serre, Paris Méditerranée, 2002, p. 32.
[28] *Ibidem*, p. 32.
[29] Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, précédées d'une notice par Théophile Gautier, Paris, Calmann-Lévy, 1908, p. 38-39. Livre trouvé sur Gallica.

Nous reproduisons ici la première strophe en traduction faite par Fundoianu et la strophe de Baudelaire, pour proposer, dans les pages qui suivent, une « lecture critique »[30] de la traduction.

« Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine Et lorsqu'il eut donné son obole à Charon, Un sombre mendiant, l'oeil fier comme Antisthène, D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron. »	„Cînd Don Juan descinse spre subteranul fluviu Și îi plăti lui Caron obolul de drumeț, Un cerșetor funebru, măreț ca Antisthene, Răzbunător cuprinse truditele lopeți…”

Nous observons qu'il s'agit d'une traduction presque littérale, en vers rimés et rythmés. Le coefficient de foisonnement, par lequel on détermine statistiquement la différence de longueur du texte d'arrivée face au texte de départ, montre que du point de vue de la quantité des mots, il y a un degré de correspondance et d'équilibre. En outre, il faut remarquer l'ajout 'drumeț' à la fin du deuxième vers, probablement pour réaliser la rime, même si elle est imparfaite. 'D'un bras vengeur' est devenu simplement 'Răzbunător'. Concernant la rime, qui est une pierre d'achoppement pour les traducteurs de poésie, il ne l'a pas forcée. Il a compensé la perte par le couple tryptique rimique et rythmique 'drumeț-măreț-lopeți' et par le couple 'descinse-cuprinse'. Ajoutons ici, Théophile Gautier a bien remarqué : « Baudelaire cherche souvent l'effet musical par un ou plusieurs vers particulièrement mélodieux qui font ritournelle et reparaissent tour à tour […] ».[31] Synoptiquement, il s'agit d'une traduction récréative, de manière adéquate, où la préséance n'est pas attribuée à une partie du texte (le contenu ou la forme) mais au texte poétique entier.

Qu'est-ce que remarquons-nous jusqu'ici ? Premièrement, le fait que Fundoianu donne une traduction en vers et non pas en prose comme a fait Baudelaire et Mallarmé traduisant Edgard Allen Poe, en étant réservés en ce qui concerne la traduction de la forme. En fait, traduire la forme de l'original est une contradiction, car elle est la première qui est déconstruite, désagrégée par traduction. Notons, en outre, Fondane disait en 1943 que les vers doivent rester des vers. Les traductions de 1912 sont toujours en vers, aussi que les autres traductions. Cela explique que cette réflexion théorique de Fondane, lancée assez tard, c'est le résultat de la réflexion de la pratique et un constant de son trajet de traducteur de poésie en vers. Ajoutons ici

[30] Ce syntagme a été utilisé par Daniel Gile (1995) dans un article publie dans la revue *Meta*, intitulé „La lecture critique en traductologie", où "elle a un rôle d'agent correcteur et moteur dans le mécanisme de la progression scientifique. » Il continue à nous dire que « la lecture critique, qui implique une analyse attentive du texte lu, permet de mieux le comprendre et mieux le retenir qu'une lecture superficielle. » (Daniel Gile, „La lecture critique en traductologie", *Meta*, vol. 40, nr. 1, 1995, p. 6)

Muguras Constantinescu, qui a publié un livre intitulé *Pour une lecture critique des traductions*, L'Harmattan, 2013, affirme : « La lecture critique des traductions se situe tout près de la critique, la prépare et la précède, se tient dan son entourage, sans avoir sa construction solide et ses ambitions d'autorité. Elle permet aussi le plaisir d'explorer le texte traduit, associé au travail d'identifier les stratégies des traducteurs, leurs tentations, maladresses ou réussites, pouvant aller pour cela loin dans l'histoire de la langue et de la culture ou dans les caves du texte et des politiques éditoriales. » (p. 6)

[31] Charles Baudelaire, *op. cit.* p. 45.

le fait qu'ils sont rares, les théoriciens de la traduction qui échafaudent une « théorie[32] » et, en pratique, il n'y a pas des écarts frappants (voir le cas d'Antoine Berman[33] qui a établi les tendances déformantes en traduction, table noir pour tout traducteur, et qui, pratiquement, dans le cas de sa traduction du roman *Yo el supremo* du Paragyayen Augusto Roa Bastos, paradoxalement, il ne se synchronise pas avec sa théorie).

Deuxièmement, dans la même année – 1943, Fondane arrive à dire : « la poésie demeure essentiellement ce qu'on ne peut pas traduire. – Et ce sont ces éléments intraduisibles qui sont les éléments poétiques premiers. »[34] Ici, deux questions méritent d'être posées : Peut-on parler d'une conclusion *générale* (plutôt fermée qu'ouverte) sur sa pratique traductive de la poésie ? La vérité énoncée n'est pas en désaccord avec sa pratique ? Parce que Fundoianu-Fondane a été un praticien assidu de la traduction de poésie. Ou, l'intention de Fondane est de remètre en lumière, par cela, le champ prosodique négligé ou moins abordé par les spécialistes ? Même si elle a la forme d'une conclusion, son rôle est d'ouvrir et de canaliser la recherche sur « les éléments poétiques premiers » de la poésie qui sont, d'ailleurs, les plus difficiles d'être construites dans un autre discours poétique de la langue d'arrivée. La traduction de 'Don juan aux enfers' (même si nous avons seulement donné une strophe) montre cette difficulté.

En fait, demandons-nous, la pratique de Fundoianu n'offre elle-même une réponse à ce problème (qui a fait histoire) ? Plus précisément, est-ce que cette constatation de Fondane n'est pas vraiment une invitation à sa pratique traductive, illustrative concernant la traductibilité des éléments poétiques premiers ? Prenons toujours la traduction faite d'après le poème de Baudelaire. Nous remarquons, la littéralité dans ce cas, coïncide avec la littérarité. Fundoianu a recréé les éléments poétiques premiers de la poésie de Baudelaire. En fait, seulement faisant appel à la création (mot clé de la poétique du traduire), le traducteur peut traduire la poésie du texte. Poétique pour une poétique, disait Henri Meschonnic[35] ou poésie par poésie du texte et non pas poésie par vers. Berman affirme « Le problème n'est pas celui de traduire en vers ou en prose, mais de savoir comment traduire en vers. »[36] Est-ce que le problème de traduction se pose toujours dans le terme de « comment » ? Pourquoi nous disons cela, car, il ne faut pas oublier le fait que les vers sont une partie intégrante de la poésie, non pas la poésie elle-même. Donc, premièrement il faut avoir une pensée poétique et après il faut se poser la question du comment. Marlena Braester soulignait dans un article : « Aux yeux de Fondane, traduire l'image, la métaphore, aussi difficile que cette tâche puisse être, ne signifie pas encore traduire la poésie du texte. » À part cela « La préséance attribuée à l'image, à la métaphore (à quoi l'on réduit toute la poésie, voir l'Anthologie de l'Albatros) souligne dans la poésie son seulement élément traduisible ; et par la annihile le discours poétique dans ce qu'il a d'essentiel. »[37]

Nous avons dit dans un article écrit sur Fundoianu-Fondane :

La préséance accordée à un élément poétique premier signifie annihiler le discours poétique. La traduction d'un seul élément poétique premier ne signifie pas encore traduire le

[32] Pour parler de la théorie, il faut qu'elle s'applique en pratique. Or, selon le vérificationisme, le lecteur arrive à trouver un cas où elle ne s'applique pas pour contester le statut théorique. C'est pourquoi en traductologie il est risquant de parler d'une théorie de la traduction.

[33] Marc Charron, „Berman, étranger à lui-même", *TTR*, vol. 14, nr. 4, 1989, p. 672-679.

[34] Monique Jutrin, „Réflexions autour d'un panorama de la poésie 1933-43, article qui peut être visualisé sur le site : http://www.benjaminfondane.com/un_article_cahier-Autour_d%E2%80%99un_panorama_de_la_po%C3%A9sie_fran%C3%A7aise_1933_43-183-1-1-0-1.html

[35] Henri Meschonnic, *Poétique du traduire*, Verdier/poche, 1999, p. 71.

[36] Antoine Berman, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, 1995, p. 24.

[37] Marlena Braester, *op. cit.*, p. 70.

poème. Sans la collaboration entre tous les éléments poétiques premiers, il n'y a plus possible la réalisation de la poéticité du texte comme la seule capable d'ériger un discours subjectivé à un discours poétique particulier.[38]

Pourtant, est-ce que nous construisons la poésie dans la langue d'arrivée avec les éléments de la poésie de la langue de départ ou, ça c'est encore une illusion, aussi comme la fidélité, l'équivalence (formelle ou dynamique), concepts d'ailleurs aporétiques, du mythe de Babel ?

Bibliographie :

- *Association Benjamin Fondane*
- Baudelaire, Charles, *Les fleurs du mal*, précédées d'une notice par Théophile Gautier, Paris, Calmann-Lévy, 1908, p. 38-39. Livre trouvé sur Gallica.
- Baudelaire, [Don Juan în infern], traduction B. Fundoianu, *Versuri și proză* (Iasi), III, 17-18, 1-5 novembre 1914, p. 525.
- Berman, Antoine, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, 1995.
- Charron, Marc, „Berman, étranger à lui-même", *TTR*, vol. 14, nr. 4, 1989, p. 672-679.
- Constantinescu, Muguraș, *Pour une lecture critique des traductions*, L'Harmattan, 2013.
- *Dicționarul literaturii române*, Academia Română, Editura Univers Enciclopedic Gold, București, 2012.
- Eminescu, Mihail „Copilei cu ochi albaștri", *Floare-albastră,* 3-4/ 1912.
- Fondane, Benjamin, *Images et livres de France*, traduit du roumain par Odile Serre, Paris Méditerranée, 2002.
- Fundoianu, B., *Cântece. Caietul E [manuscris tip carte] : [versuri]*, 1914 (19 file) ; Biblioteca Națională a României, Colecții Speciale, sala Manuscrise.
- Fundoianu, B., „Cuvinte despre un prieten", publicat la rubrica „Idei și oameni", *Lumea evree*, an I, no. 19, sâmbătă 1 noembre 1919. En traduction : Marlena Braester, Paroles à propos d'un ami, publiée dans *Cahiers Benjamin Fondane* 2/Automne 1998, Jerusalem.
- Fundoianu, B. – Fondane, Benjamin, *Opere I, Poezie Antumă* ; ed. îngrijită de Paul Daniel, George Zarafu, si Mircea Martin ; cuv. înainte și pref. de Mircea Martin ; tab. cronologic și dosar critic de Roxana Sorescu ; postf. de Ion Pop ; Editura Art, București, 2011.
- Fundoianu, B., *Poezii*, vol. I, prefață de Dumitru Micu ; tabel cronologic de Paul Daniel și George Zarafu, Biblioteca pentru toți, Editura Minerva, București, 1983.
- Fundoianu, B., *Privelişti – şi inedite –*, ediție îngrijită, introducere și note de Paul Daniel, Cartea Românească, 1974.
- Groper, Iacob, „Nervi de primăvară", traduction de B. F., *Mântuirea*, I, nr. 27, 19 février 1919.
- Groper, Iacob, [Peste ape], tr. de B. Wechsler, *Hatikvah* (Galati), I, 20-21, 5 avril 1916.
- Haşir, I., [Cîntare], *Absolutio*, Iași, an I, nr. 3, 25 ianuarie 1914.
- Hașir, I., [De profundis], *Absolutio*, I, 5, 15 mai 1914.
- I., [Noapte de vară], *Floare-albastră* (Iasi), I, no. 1, 15 mai 1912.

[38] Cosmin-Gheorghiță Pîrghie, „Fundoianu-Fondane : le théoricien de la traduction de poésie", in Iulian Boldea (coordinator), *Identities in Metamorphosis. Literature, Discourse and Multicultural dialogue*, Arhipelag XXI Press, 2014, p. 688.

- Iosif, B., *Nostalgia ghetoului evreesc, Opera lui Iacob Groper, ca reflex al ființei evreilor din România*, Cultura Poporului, București, 1934.
- Jutrin, Monique, *Benjamin Fondane ou Le périple d'Ulysse*, Librairie A. –G. Nizet, Paris, 1989.
- Jutrin, Monique, „Réflexions autour d'un panorama de la poésie 1933-43, article qui peut être visualisé sur le site : http://www.benjaminfondane.com/un_article_cahier-Autour_d%E2%80%99un_panorama_de_la_po%C3%A9sie_fran%C3%A7aise_1933_43-183-1-1-0-1.html
- Ladmiral, Jean René, „La traduction proligère ? – Sur le statut des textes qu'on traduit", *Meta*, vol. 35, nr. 1, 1990.
- Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Verdier/poche, 1999.
- Ofir, I. G., [Creație], *Floare-albastră* (Iasi), I, 2, 15 juin 1912.
- Ofir, I. G., [Peste ape], *Floare-albastră* (Iasi), I, 1, 15 mai 1912.
- Pîrghie, Cosmin-Gheorghiță, „Fundoianu-Fondane : le théoricien de la traduction de poésie", in Iulian Boldea (coordinator), *Identities in Metamorphosis. Literature, Discourse and Multicultural dialogue*, Arhipelag XXI Press, 2014, p. 688.
- Regnier, H. de, [Invocare], traduction B. Fundoianu, *Viața nouă* (Bucarest), X, 8, 1 er octobre 1914.
- Sorescu, Roxana , „B. Fundoianu – Anii de ucenicie I-II", în *Observator Cultural*, no. 500 și 501, 18 și 26 noiembrie 2009.
- Sorescu, Roxana, „Benjamin Fondane et Jacob Groper" ; traduction faite par Carmen Oszi, d'après un article paru dans la revue *Observator Cultural*, 12 et 18 nov. 2009. L'article traduit a été publié en *Cahiers Benjamin Fondane*, no. 14, 2011. Il peut aussi être visualisé sur le site : http://fondane.com/Roxana%20Groper%2011.htm
- Tomescu, Ana-Marina, *B. Fundoianu-Benjamin Fondane: un scriitor între două literaturi*, Cartea Universitară, București, 2007
- Volovici, Léon, „Le paradis perdu : correspondances familiale", *Cahiers Benjamin Fondane*, 2/Automne 1998.